

TÉNÈBRE

暗黒

PAUL KAWCZAK

TÉNÈBRE

Roman



VOIR DE PRÈS

*Ce livre est composé avec le caractère
typographique Luciole conçu spécifiquement
pour les personnes malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la Déficience visuelle
et le studio typographies.fr.*

© Paul Kawczak, 2020.

© Éditions La Peuplade, 2020.

© 2020, Voir de Près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-271-4

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

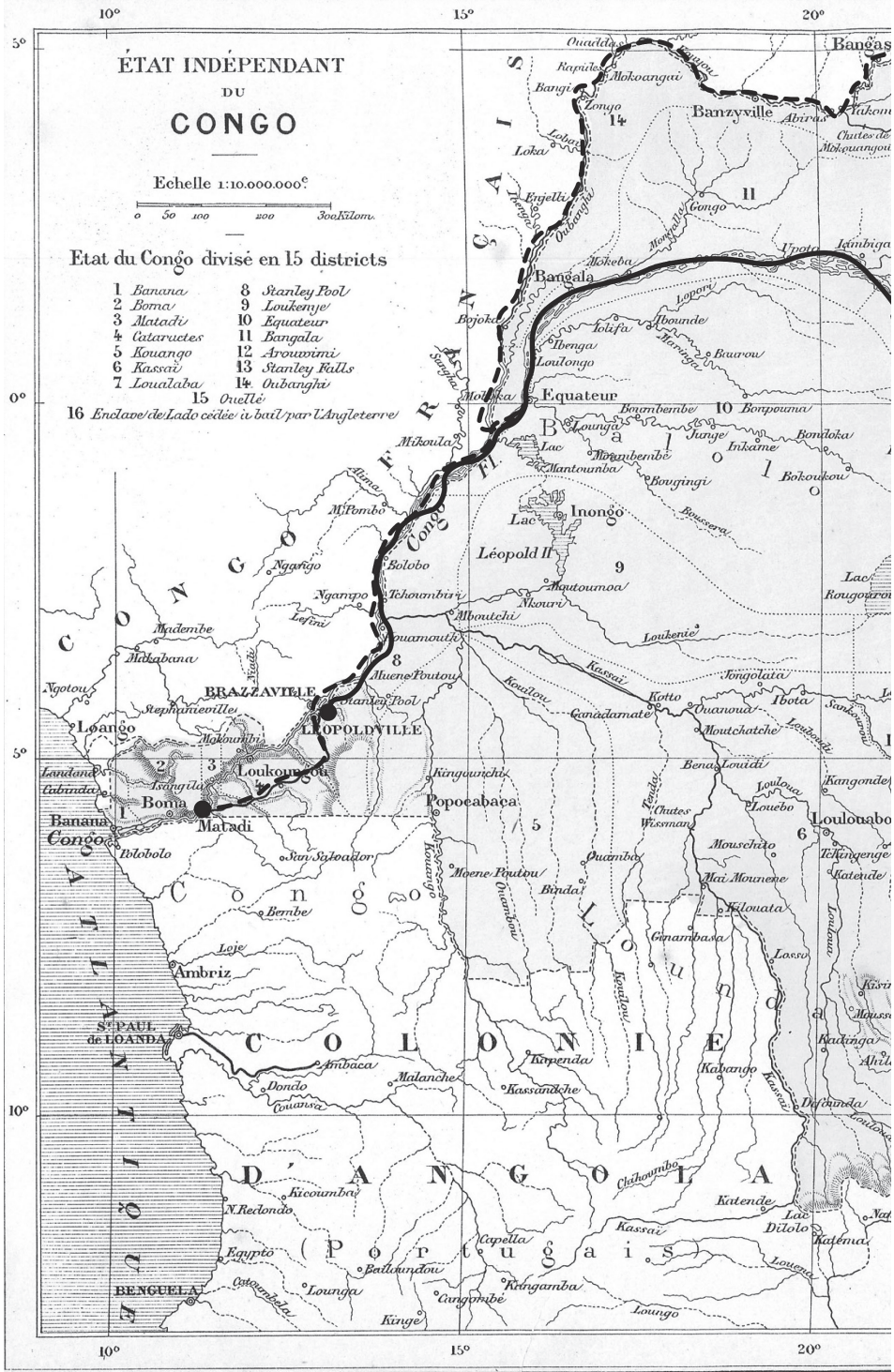
À mon père

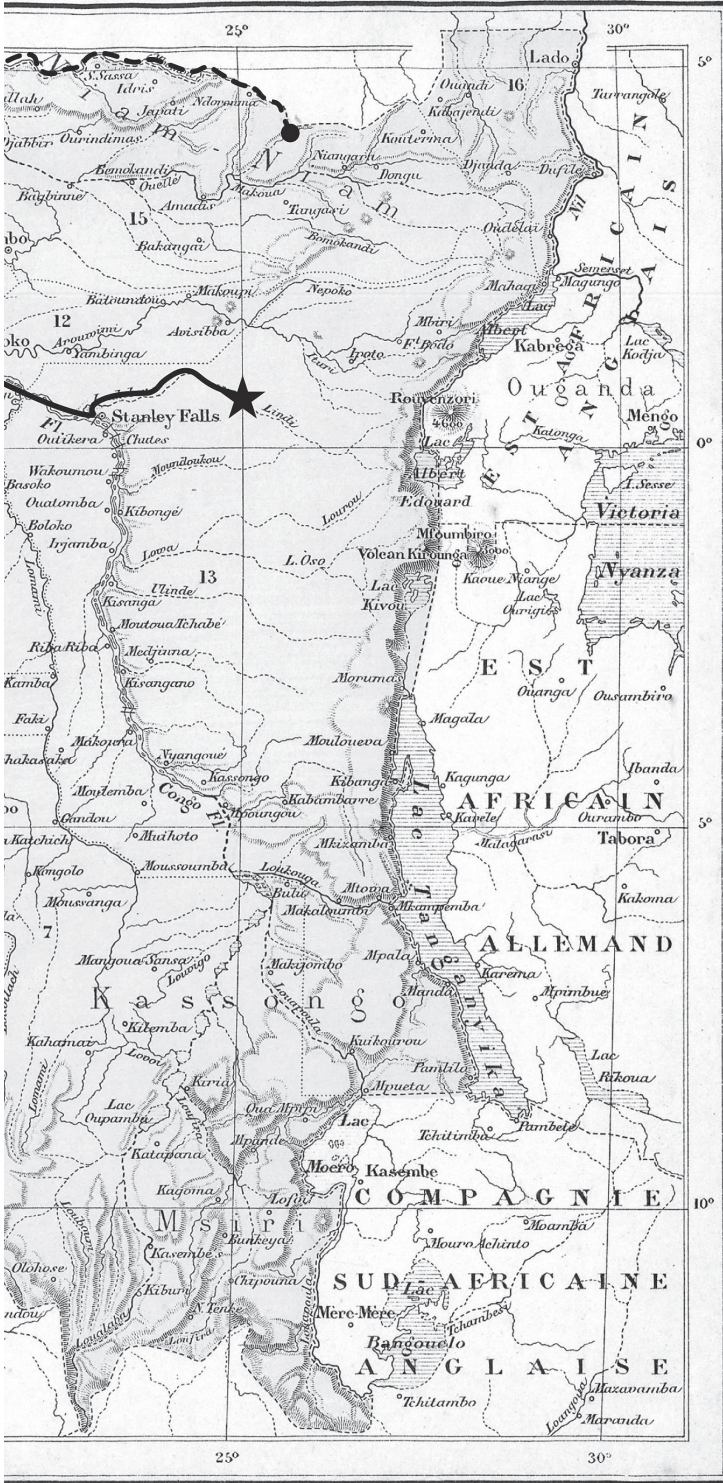
L'histoire a été *lingchéifiée*, c'est-à-dire tranchée et mutilée, comme des corps humains. La violence est aussi graduellement intériorisée, institutionnalisée, et dissimulée. Nous ne savons pas où nous sommes, ni ce qui est devant nous. Nous ne voyons pas la violence de l'histoire, et pas non plus celle de l'État. C'est pourquoi nous avons besoin de méditer les images de l'horreur et de nous en pénétrer. Le ténébreux abîme des blessures n'est-il pas l'épreuve même que nous devons franchir pour accéder à l'état de plein accomplissement et d'auto-abandon.

– CHEN CHIEH-JEN

On est donc porté à conclure que, de 1880 à 1930, environ 10 millions de Congolais – en tout cas, bien plus de 5 millions – auraient disparu, victimes de l'introduction de « la civilisation ».

– ISIDORE NDAYWEL È NZIEM





PREMIÈRE
EXPÉDITION
CLAES

DEUXIÈME
EXPÉDITION
CLAES

★
HARMONIE

Cette accumulation primitive
joue dans l'économie politique
à peu près le même rôle que le
péché originel dans la théologie.

Le capital naît dégouttant de
sang et de boue des pieds
à la tête.

– KARL MARX

À coup de chicotte, Henri Morton
Stanley achevait de tuer un homme.
Un jeune porteur, quinze ans
peut-être, un Bembe de Mindouli,
recruté à Matadi. Pas le temps
de comprendre. La peau douce
partout éclatée. Les hautes herbes
éclaboussées de cris, de larmes et

de sang rose. Les chiens mirent un certain temps avant de relâcher les membres sveltes et inanimés. Le garçon avait eu plus peur d'eux que de la mort, les chiens l'avaient toujours effrayé. Le corps fut laissé là.

La caravane se remit en marche. Cinq-cent-soixante kilomètres environ – selon les estimations de Stanley – avaient été gagnés sur le mystère africain depuis le début de l'expédition. On imagine à peine quel degré de haine pouvait, en 1883, à la solde du roi des Belges Léopold II, motiver une telle progression d'hommes dans les jungles de l'Afrique équatoriale. Une haine blanche, malade, grelottante dans

l'insupportable chaleur, fiévreuse, chiasseuse, cadavériquement maigre et exaspérée à la dernière extrémité par les insectes humides et criards. Une haine blanche assoiffée de pays qu'elle haïssait comme sa propre vie, qu'elle haïssait comme on aime, obscène et frissonnante d'excitation.

Stanley n'avait eu aucune raison particulière de tuer ce porteur. Stanley était un explorateur. Stanley avait retrouvé Livingstone. Stanley était un aventurier. Stanley était mondialement connu. Stanley était un monstre. Un minotaure creusant son labyrinthe, exigeant corps et terres à mesure que croissaient sa gloire et sa puissance. Le minotaure est le monstre d'un roi. Le roi

est le monstre d'un monde. Le monde dévore ses enfants. Ainsi commença l'histoire de l'Occident. Ainsi s'achèvera-t-elle. En Afrique subsaharienne, dans les années 1880, les mugissements de haine de Stanley annonçaient aux hommes l'effondrement à venir et les morts par millions.

L'histoire qui suit n'est pas celle des victimes africaines de la colonisation. Celle-ci revient à leurs survivants. L'histoire qui suit est celle d'un suicide blanc dans un monde sans Christ ; celle d'un jeune homme oublié dans un labyrinthe de haine et d'aveuglement : l'histoire du démantèlement et de la mutilation de Pierre Claes.

PREMIÈRE
EXPÉDITION
CLAES

SEPTEMBRE 1890 – AVRIL 1891